



Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化

Journal of Global Cultural Studies

9 | 2014

Géopolitique de la connaissance et transferts culturels

La colonialité intellectuelle dans l'histoire de la Chine moderne : de la « Bourse scolaire de l'indemnité des Boxers » à l'Institut franco-chinois de Lyon

LIANG Hongling



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/515>

DOI : 10.4000/transtexts.515

ISSN : 2105-2549

Éditeur

Gregory B. Lee

Référence électronique

LIANG Hongling, « La colonialité intellectuelle dans l'histoire de la Chine moderne : de la « Bourse scolaire de l'indemnité des Boxers » à l'Institut franco-chinois de Lyon », *Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化* [En ligne], 9 | 2014, mis en ligne le 20 octobre 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/515> ; DOI : 10.4000/transtexts.515

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

La colonialité intellectuelle dans l'histoire de la Chine moderne : de la « Bourse scolaire de l'indemnité des Boxers » à l'Institut franco-chinois de Lyon

LIANG Hongling

Introduction

- 1 L'Institut franco-chinois de Lyon (IFCL) représente un épisode important dans l'histoire intellectuelle moderne chinoise par ses efforts d'immersion d'un groupe de jeunes chinois dans la science, la technologie et la culture française. Les étudiants, une fois diplômés d'universités françaises, retournaient dans leur patrie et occupaient de hautes positions dans les sphères intellectuelles, politiques et économiques. Ils ont influencé durablement tous ces domaines.
- 2 Pourtant, l'expérience de l'IFCL n'est pas l'unique tentative chinoise de s'appropriier le savoir scientifique occidental moderne par l'envoi de l'élite intellectuelle chinoise dans le but de construire une base solide de la Chine moderne. Les efforts du gouvernement Qing pour intégrer les connaissances et les technologies occidentales datent de la fin du 19^e siècle avec la création d'institutions modernes, le développement des industries de base, les communications et le transport, et la modernisation de l'armée sous le mouvement d'« auto-renforcement » (zhiqiang yundong 自強運動, 1861-1895)
- 3 Parmi ces projets d'appropriation du savoir occidental, l'autre projet similaire à l'IFCL, peut être plus connu, fut la « Bourse scolaire de l'Indemnités des Boxers », ou *Gengzi peikuan jiangxuejin* 庚子賠款獎學金, qui produisit en son temps une longue liste d'éminents intellectuels chinois formés aux Etats-Unis.¹ Les financements de ces deux programmes éducatifs franco-chinois et sino-américain provenaient (complètement ou

partiellement) de l'Indemnité des Boxers versée aux pays occidentaux par la cour des Qing.

- 4 Un autre point commun aux deux projets se trouve dans les discours contemporains promouvant ces initiatives en matière d'éducation, l'accent était en général mis sur la notion de « retard » de la Chine, ou *luohou* 落后, et sur l'idée d'une « coopération », ou *hezuo* 合作 avec les forces occidentales pour y remédier? La Chine est présentée comme incapable de faire face technologiquement et politiquement aux puissances occidentales et au Japon. Ainsi, la « coopération » et les « échanges », ou *jiaoliu* 交流, dans le domaine éducatif étaient vus comme impératifs et logiques. Par exemple, dans l'exposition de la Ville de Lyon sur l'Institut franco-chinois depuis 2009 la présentation commençait par ce paragraphe: « Dès la fin de la dynastie des Qing (1644-1911), de nombreux intellectuels chinois font le constat que la faiblesse de la Chine est le fait du grand retard de son système scolaire et de son caractère inadapté aux transformations qu'est en train de connaître le monde, et la Chine en particulier ». ² Ou encore sur les programmes sino-américains: « Les Etats-Unis et la Chine sont devenus les meilleurs exemples [d'échanges culturelles], car ils ont construit les liens les plus forts et les plus durables en matière d'éducation en dépit des distances et de différences de contextes culturels, politiques et économiques très marquées ». ³
- 5 Notre article propose donc de mettre en contexte historique ces deux projets par une enquête sur les discussions et l'utilisation de la remise de l'Indemnité des Boxers. Notre article commence par un rappel de la mise en place du Protocole de paix des Boxers et de l'imposition de l'Indemnité du même nom. Ensuite, nous montrerons comment cette indemnité, en France et aux Etats-Unis, fut utilisée pour financer des programmes éducatifs. L'objectif est ici de « rappeler » et de restaurer des vérités historiques ensevelies ou négligées sur le contexte colonial qui a présidé à l'usage de ces fonds et aux projets dont ils ont permis l'émergence.

Le Protocole de Paix des Boxers et la question des indemnités : De la mission militaire à la mission civilisatrice

- 6 A la fin du XIX^e siècle, la situation « semi-coloniale » de la Chine s'accroît avec le passage à une politique impérialiste des puissances capitalistes. ⁴ La mise en place d'un réseau d'exploitation économique accompagna l'approfondissement d'une domination politique. De plus, l'expansion culturelle progressa avec l'augmentation du nombre des missionnaires protestants qui s'établissaient toujours plus loin à l'intérieur de la Chine. La résistance populaire visait de plus en plus fréquemment la présence étrangère, surtout les missions. Ces dernières pénétraient partout et étaient directement en contact avec la population qui souvent voyait en elles la cause de tous les maux dont elle était accablée. En 1898, les groupes de Boxers, principalement paysans du nord du pays, se multiplièrent dans la région du Zhili et du Henan, puis se développèrent au Shandong et aux confins de l'Anhui et du Jiangsu. ⁵ Ce mouvement xénophobe, au départ soutenu par les Qing contre l'influence étrangère, s'étendit avec rapidité et violence. Il s'attaqua aux missions et aboutit, en juin 1900, à l'assassinat du ministre d'Allemagne Von Ketteler et au siège d'environ deux mois des légations étrangères de Pékin.

- 7 Le siège coûta la vie à 76 combattants et 6 enfants étrangers ainsi qu'à une centaine de chrétiens chinois. Dans les provinces du nord-est, plus de 200 missionnaires et 32000 chrétiens chinois furent exterminés par les Boxers dans des conditions souvent atroces. Une intervention militaire des Puissances fut donc convenue. Au début d'août 1900, les contingents internationaux (Anglais, Français, Japonais, Russes, Américains, Allemands, Autrichiens et Italiens) furent concentrés à Tianjin et ils entrèrent dans Pékin le 14 août pour libérer les légations. Alors que l'impératrice Cixi et ses fidèles s'enfuyaient à Xi'an déguisés en paysans, Pékin et la Cité Interdite furent victimes d'un pillage systématique par les forces armées du corps expéditionnaire dont la violence dépassa de loin tous les excès commis par les Boxers.⁶
- 8 Pour apaiser les puissances étrangères et mettre fin à l'insurrection, Cixi imputa alors la responsabilité des attaques aux Boxers. Elle donna l'ordre aux troupes impériales de participer à la répression du mouvement. La cour des Qing accepta finalement les exigences étrangères et signa un traité avec les représentants de onze Puissances. Ce fameux traité « inégal » devint le Protocole de paix des Boxers, ou *Xinchou tiaoyue* 辛丑條約, en Chinois. Il sanctionnait durement la défaite de la Chine dans tous les secteurs : sur le plan militaire, non seulement la Chine n'aurait plus le droit d'importer aucune arme pendant deux ans, mais le fort de Dagu à Tianjin devrait être démoli; sur le plan politique, le quartier des légations placé sous la garde permanente de troupes étrangères était désormais interdit aux chinois ; mais les dommages économiques furent les plus funestes: la Chine s'engageait à verser aux Puissances une indemnité de 450 millions de taëls, payable en or en 39 annuités, et garantie par les recettes des douanes et de la gabelle.⁷ Compte tenu des intérêts et des taux de conversion, le total s'élevait en réalité à plus de 980 millions de taëls et représentait quatre fois le budget annuel de la Chine. Les finances chinoises furent de nouveau mises à mal par cette indemnité extrêmement lourde qui enleva à la Chine la possibilité d'un réel développement économique.⁸
- 9 La crise des Boxers et son dénouement tragique pour la Chine contribuèrent encore à décrédibiliser la dynastie des Qing. L'humiliation infligée par les Puissances, la violence et les atrocités commises par leurs troupes, accentuèrent également l'ardeur des sentiments nationalistes et l'hostilité au pouvoir impérialiste, laissant à la population chinoise des souvenirs qui ne sont pas encore estompés aujourd'hui. Ces observations sont habituelles et classiques dans les livres d'histoire en chinois et également dans d'autres langues. Pourtant, l'impact de cette indemnité en matière d'éducation et d'instruction a été jusqu'à présent peu exploré.
- 10 De la dévastation économique au programme culturel : Le remboursement des États-Unis et l'établissement de la « Bourse scolaire d'Indemnité des Boxers »
- 11 Les États-Unis jouèrent un rôle secondaire mais néanmoins important dans la répression de la Révolte des Boxers, principalement grâce à la présence de ses navires et troupes aux Philippines. Dans les négociations sur le Protocole des Boxers en 1901, les États-Unis avaient initialement demandé une somme de dédommagement inférieure par rapport à celle offerte par le gouvernement des Qing.⁹ Quand les missionnaires apprirent que le gouvernement américain avait reçu plus de 24 millions de dollars, plus de deux fois la somme initiale demandée, ils l'exhortèrent à retourner l'excédent. En même temps Liang Cheng 梁誠 (1864-1917), le ministre plénipotentiaire de la Chine aux États-Unis, multipliait les contacts à la recherche d'un usage spécifique de cette somme et finit par influencer un certain nombre de notables dans les milieux politiques américains. Cependant, le représentant américain à Pékin réussit à convaincre le président Roosevelt

et son cabinet en 1907 que le gouvernement des Qing était incapable d'utiliser l'argent de manière responsable.¹⁰ Il fut donc nécessaire de trouver une alternative.

- 12 Ainsi, le débat sur l'utilisation des fonds commença bien avant que les Etats-Unis aient officiellement annoncé leur décision de les rendre. Plusieurs propositions furent suggérées, dont celle du professeur Jeremiah Jenks de l'Université Cornell qui eut l'idée d'utiliser l'excédent d'Indemnité pour la réforme du système monétaire chinois. L'établissement sur l'étalon-or de la monnaie chinoise aurait assuré l'expansion du futur commerce sino-américain et des possibilités d'investissement en sécurité dans les chemins de fer et dans l'équipement pour les usines dans toute la Chine.¹¹ Pourtant cette conception d'un nouveau système monétaire pour la Chine ne reçut aucun soutien de la part des officiels chinois et américain. Une deuxième proposition consistait à mettre de côté une partie des fonds pour construire des consulats américains en Extrême-Orient, celle-ci reçut le soutien ardent du département d'État pendant quelques mois au cours de l'année 1906.¹² Finalement, le gouvernement américain pencha en faveur d'initiatives dans le domaine éducatif.
- 13 Pourquoi ont-ils fait ce choix ? L'intérêt des Etats-Unis était évident et simple: un pays vaste comment la Chine était un marché séduisant pour un peuple qui cherche à investir ses capitaux. Le commerce des américains avec la Chine était alors en expansion avec comme principal produit d'exportation le pétrole et les cigarettes. Ainsi aucun moyen pour renforcer les sympathies entre les deux pays ne fut négligé.
- 14 La proposition du projet d'éducation prit comme modèle la Mission Chinoise d'Education aux États Unis (1872–1881), créée par Yung Wing 容闳 (1828-1912), le premier étudiant chinois à avoir obtenu un diplôme d'une université américaine.¹³ Etablie en 1872, cette mission, financée par le gouvernement chinois, avait pour objectif d'envoyer de jeunes garçons se former aux Etats-Unis pour qu'ils intègrent à leur retour les services gouvernementaux chinois.
- 15 La Chine a été considérée dans une position historique et intellectuelle subalterne et « retard » et les Américains dans leur ferveur à éduquer les Chinois agirent sur la conviction que le sauvetage de la Chine ne pouvait être rendu possible que par une conversion des Chinois aux valeurs morales, économiques et politiques occidentales. William B. Parsons, un ingénieur américain en Chine à l'époque, dit à ce propos:
L'éducation va balayer les incrustations qui entravent le progrès, et comme chaque amélioration qui a lieu dans les rangs de la classe officielle, cette addition va accélérer la progression et la propagation de l'éducation. Ainsi, la chute de l'un ira de pair avec la montée de l'autre.¹⁴
- 16 Les américains firent valoir que le programme éducatif serait bénéfique pour la Chine dans le sens où des Chinois allaient apprendre la science et les technologies occidentales. Ils ne cachaient pas non plus les bénéfices que ce type de programme pourrait leur apporter. L'éducation allait promouvoir la stabilité politique et la croissance économique, ce qui ferait de la Chine un partenaire commercial plus solide et plus riche. De même, les futurs dirigeants chinois éduqués aux Etats-Unis allaient exercer une influence sans précédent dans le développement des échanges sino-américains :
Ils vont étudier dans les institutions américaines, se faire des amis américains, et revenir ici pour favoriser l'Amérique dans ses relations avec la Chine. Tu parles d'une alliance chinoise! Le retour de cette indemnité a été le travail le plus rentable qu'Oncle Sam n'ait jamais fait ... Ils formeront une unité en notre faveur si forte qu'aucun autre gouvernement ou élément du commerce européen ne pourra rivaliser avec elle.¹⁵

- 17 De plus, certains Américains craignaient que l'exode des étudiants chinois au Japon en 1905-1906 n'entraîne le déclin de l'influence américaine en Chine.¹⁶ Comme Edmund James, président de l'Université d'Illinois aborda la question dans une note (Mémoire concernant l'envoi d'une Commission de l'éducation en Chine) pour le président :

La nation qui réussira à sensibiliser les jeunes Chinois de la génération actuelle sera la nation qui, pour un effort donné, va récolter les rendements les plus grands possibles au niveau de l'influence morale, intellectuelle et commerciale. Si les Etats-Unis avaient réussi 35 ans plus tôt ... à diriger le courant d'étudiants chinois vers notre pays, et s'ils avaient réussi à garder ce grand courant, nous aurions aujourd'hui un contrôle du développement de la Chine plus satisfaisant et plus subtil - par le biais de la domination intellectuelle et spirituelle de ses dirigeants.¹⁷

- 18 Pour ce président d'université, un projet qui permettrait aux Chinois d'étudier aux Etats-Unis était non seulement désirable mais essentiel. Il suggérait d'envoyer une commission d'éducation en Chine et d'inviter les Chinois à étudier dans des établissements aux États-Unis. En bref, le projet allait permettre de renforcer les liens entre les deux pays par la création d'un organisme influent de dirigeants chinois formés par le système éducatif américain.
- 19 Cependant, l'investissement en éducation n'était pas la préoccupation première du gouvernement chinois. Les responsables chinois suggéraient que les fonds soient consacrées à des sujets plus au cœur des préoccupations du gouvernement, comme l'exploitation minière et le développement des chemins de fer. Dans sa première négociation avec les Américains, Liang Cheng souligne que l'utilisation des fonds remis était un sujet de préoccupation nationale et sa stratégie initiale était d'établir un compromis acceptable pour les Américains sur leur proposition de programme d'éducation, mais sans garanties explicites de lier les fonds remis à un projet spécifique irrévocable. Pourtant, comprenant que les Américains avaient une nette préférence pour l'éducation, la Chine proposa donc une autre solution: investir les fonds dans des projets industriels et consacrer les profits aux projets d'éducation. Cependant, le fait est que la plupart des puissances étrangères craignaient que l'acquisition de ce fonds ne permette à la Chine de s'approprier l'exploitation minière et les projets ferroviaires, jusqu'alors sous leur contrôle.
- 20 Ainsi, dans une note du troisième secrétaire adjoint d'Etat Huntington Wilson commentait : « Le retour de l'indemnité doit être utilisé de sorte que la Chine fasse certaines choses que nous voulons. Sinon, je crains que sa gratitude ne sera pas profitable ».
- 21 La Chine n'avait pas d'autre choix que d'accepter l'arrangement. Dans l'échange de notes concernant la part américaine de l'indemnité des Boxers, le Conseil des affaires étrangères chinois indiquait que « compte tenu du désir exprimé récemment par le Président des États-Unis dans la promotion de la venue d'étudiants chinois aux Etats-Unis pour suivre des cours dans les écoles et les établissements d'enseignement supérieur du pays et convaincu par les bénéfices des précédents, le gouvernement impérial a l'honneur de déclarer qu'il est dans son intention d'envoyer dorénavant chaque année aux États-Unis un nombre considérable d'étudiants afin qu'ils y reçoivent leur formation. Le Conseil des Affaires étrangères s'entretiendra avec le ministre américain à Pékin concernant l'élaboration d'un plan pour la réalisation de ce projet. » Le président Roosevelt signa finalement le décret de remise de l'indemnité des Boxer en Décembre 1908.

- 22 Le Ministère des affaires étrangères chinois et Washington signèrent ensuite un accord qui stipulait que les Etats-Unis devaient restituer à la Chine leur part de l'indemnité au cours d'une période de 39 ans (11,6 millions dollars américain), tandis que la Chine, pour exprimer sa reconnaissance, se devait d'envoyer chaque année 100 étudiants dans les écoles et universités américaines, en leur demandant de rentrer à la fin de leurs études pour servir le pays. En 1911, une partie de l'argent fut utilisée pour établir une école préparatoire : Tsinghua College, également connu sous le nom American Indemnity College, ou *Meiguo peikuan xuexiao* 美國賠款學校), la future l'Université Tsinghua 清華大學.¹⁸ Le rôle de Tsinghua était alors de préparer les étudiants chinois souhaitant faire un deuxième cycle aux Etats-Unis. À l'issue de cette formation, ils pouvaient entrer en 3ème année dans une université américaine.
- 23 Le 11 août 1921, le Sénat américain votait, sur la proposition de M. Lodge, une résolution rendant définitivement à la Chine leur part de l'indemnité des Boxers, part affectée à « des œuvres de rapprochement sino-américain ». En 1924, la Fondation chinoise pour la promotion de l'éducation et de la culture, ou *Zhongguo wenjiao cujin jijinhui* 中國文教促進基金會, fut créée. Sa fonction était d'administrer le second remboursement de l'Indemnité des Boxers, et d'investir ce fonds dans la promotion de l'éducation et de la culture chinoise.¹⁹ Au départ, l'accent de la Fondation était mis sur le développement et la diffusion des connaissances scientifiques en Chine. Peu à peu, elle élargit également ses activités à la promotion des sciences humaines et sociales.
- 24 Environ 1300 jeunes Chinois purent étudier aux Etats-Unis grâce au programme des « Bourses scolaires de l'indemnité des Boxers » de 1909 à 1929. En 1929, une fois Tsinghua devenue une université à part entière, le programme de bourses n'était plus réservé à ses étudiants mais ouvert à tous les candidats. Un total de cinq groupes de chercheurs furent formés aux États-Unis avant l'invasion japonaise de la Chine en 1937. L'ambition de ces étudiants était de participer à la construction d'une nation moderne sous tous ses angles, parmi eux le philosophe Hu Shi 胡適, le lauréat du prix Nobel de physique Yang Zhenning 楊振寧, le mathématicien Hua Luogeng 華羅庚, le philosophe Feng Youlan 馮友蘭, l'éducateur Guo Bingwen 郭秉文 (connu comme « le père de l'université moderne chinoise »), l'architecte Liang Sicheng 梁思成 (connu comme « le père de l'architecture moderne en Chine »), le linguiste Zhao Yuanren 趙元任, comme l'astronome Zhang Yuzhe 張鈺哲 (connu comme « le père de l'astronomie chinoise moderne ») et l'ingénieur Qian Xuesen 錢學森 (connu en Chine comme « le père des missiles spatiaux »).²⁰ Cette liste non exhaustive est représentative d'une part de l'histoire intellectuelle de la Chine. Non seulement le nombre d'étudiants chinois qui poursuivirent leurs études aux USA augmenta considérablement --il dépassa le nombre d'étudiants allant au Japon--, mais de plus, les principes et les modèles pédagogiques américains s'implantèrent progressivement en Chine, et le système chinois moderne de l'enseignement se calqua sur les lignes américaines. Ces jeunes Chinois en absorbant les savoirs « modernes » et les savoirs institutionnels américains, dirigèrent la modernisation de la Chine.²¹ Comme un étudiant chinois l'avait prédit :

Ils [les chinois éduqués aux États-Unis] formeront un grand pont traversant l'océan Pacifique que la civilisation américaine empruntera pour arriver en Chine. Ils seront un moyen merveilleux de transport idées américaines, les distribuant au vaste empire Chinois. Ils seront en mesure d'assurer une paix et un commerce en Extrême-Orient que les traités et les forces militaires ne peuvent pas assurer. En un mot, ces étudiants seront le moyen le plus naturel et le plus efficace par lequel la

civilisation américaine, ou plutôt l'éducation universitaire américaine, pourra exercer son influence merveilleuse sur la Chine nouvelle.²²

Les ambitions françaises - « Nous semons pour l'avenir »

- 25 En demandant le remboursement de l'Indemnité, Liang Cheng écrivit à John Hay, secrétaire d'État: « Si votre pays honorable prenait la tête [en retour l'excès d'indemnités], partout la voix de la justice se propagerait, et les pays se lèveraient et vous suivraient ».²³ Tout comme Liang Cheng l'avait prédit, à la suite du geste des États-Unis, les autres puissances étrangères commencèrent à envisager sérieusement le remboursement de l'Indemnité des Boxers. En Chine, des pétitions furent également rédigées pour le paiement de l'indemnité. L'Association de demande de remboursement de l'Indemnité des Boxers, ou *Kenrang gengzi peikuan hui* 懇讓庚子賠款會, fut fondée à Shanghai en 1914 et se développa rapidement dans le reste de la Chine. En 1920, après le succès de la Révolution socialiste d'Octobre en Russie, le gouvernement soviétique renonça à tous ses privilèges, y compris à la partie impayée de l'Indemnité des Boxers.²⁴ Puis, pendant la Première guerre mondiale, l'intervention de la Chine aux côtés des Alliés ne put être ignorée par ceux-ci. De ce fait, en 1930, le Royaume-Uni signa un accord avec la Chine pour le remboursement de l'indemnité des Boxers en l'affectant à l'éducation de jeunes Chinois.²⁵ Le Japon s'acquitta également de sa part à partir de 1923.²⁶ L'Institut belge des hautes études chinoises fut créé en 1929 à la suite d'une initiative chinoise: le gouvernement républicain de l'époque proposa d'affecter une partie de l'Indemnité à des projets éducatifs sino-belges.²⁷
- 26 En même temps dans les yeux des intellectuels chinois, la France, héritière de la Révolution, représenta un idéal qui, possédant une valeur propre, devait se répandre dans le monde entier.²⁸ Les intellectuels chinois, animés par une ambition modernisatrice, s'appuyèrent également sur une idéologie occidentaliste, croyant que « les français avaient créé la civilisation occidentale moderne et qu'ils avaient formulé trois doctrines caractéristiques : Les droits de l'homme, l'évolutionnisme et le socialisme ».²⁹ Cette fascination pour la France s'exprima dans le « Mouvement Travail -Études », ou *Qingong jianxue yundong* 勤工儉學运动, initié par Li Shizeng 李石曾 (1881-1973), futur fondateur de l'Institut franco-chinois de Lyon.³⁰
- 27 Pourtant, la France, dans le contexte de ses conquêtes coloniales, façonna une véritable culture impériale alimentée par l'élaboration des « sciences coloniales » et de ses traditions universitaires. L'occupation militaire et « la conquête morale » ont toujours été associées, et l'idéologie de la mission civilisatrice est l'empreinte de l'expansion de l'Empire français. La colonisation fonctionna comme une « école de la civilisation » qui permettait à la fois de propager la morale et la science.³¹ La France se présenta comme le pays « qui a proclamé les droits de l'homme, qui a contribué brillamment à l'avancement des sciences, qui a fait l'enseignement laïque, le pays qui, devant les nations, est le grand champion de la liberté, a, de par son passé, la mission de répandre partout où il le peut les idées qui ont fait sa propre grandeur ».³² Il s'agit donc de concilier la dimension culturelle et intellectuelle pour diffuser ses valeurs universelles et sortir les autres peuples des tyrannies de l'ignorance et du despotisme, en leur apportant la technologie, la médecine, l'éducation et une saine gouvernance. La France devient alors « la principale puissance

messianique ayant une projection intellectuelle et spirituelle hors de ses frontières et à l'intérieur des autres empires et puissances ». ³³

- 28 L'idée d'utiliser l'indemnité des Boxers pour des entreprises éducatives fut envisagée à plusieurs reprises. En 1919, Wu Zihui 吳稚暉 (1865-1953) a publié un article « Sur une université chinoise en étranger » en proposant d'établir une université à Paris. ³⁴ En même temps, Li Shizeng, le fondateur de mouvement travail-étude, mentionna la disponibilité éventuelle de l'indemnité et demanda son remboursement en 1919 pendant la Conférence de la paix à Versailles. ³⁵ Il suggéra l'utilisation du Fonds pour la construction d'une université chinoise en dehors du territoire chinois : le futur Institut franco-chinois. Cette idée de construire une université chinoise en France fut également accueillie favorablement par les autorités universitaires lyonnaises. ³⁶ Outre l'histoire des relations commerciales entre Lyon et la Chine, le choix de Lyon s'expliquait par le rôle de la Chambre de commerce de Lyon dans la colonisation française. Les Lyonnais portaient déjà un intérêt particulier à la Chine. Dans les années 1860 l'impérialisme était devenu vital pour l'existence des industries de la ville. ³⁷ La Chambre de commerce de Lyon, « la plus coloniale de France » ³⁸, encouragea la création de la Société d'économie politique, finança une grande mission d'exploration en Chine en 1893 et sollicita l'ouverture d'une section coloniale à l'Ecole supérieure de commerce de Lyon en 1899. ³⁹ Dans l'esprit français, l'expansion culturelle en Chine n'était qu'une étape. Les étudiants de retour de France devaient en effet s'intégrer au sein des groupes dirigeants de la Chine Nouvelle, tant au niveau éducatif qu'économique. Les affairistes lyonnais espéraient donc que de ces projets culturels naîtrait, à long terme, un rapprochement économique profitable. Comme illustré dans une petite phrase de Maurice Courant 古恒 (1865-1935), Professeur de chinois à l'Université de Lyon depuis 1913: « Nous semons pour l'avenir ». ⁴⁰
- 29 Mais les dirigeants chinois de l'Institut furent rapidement déçus par la lenteur des négociations du remboursement de l'indemnité. En effet, la France, suite aux dommages subit lors de la Première Guerre Mondiale, avait besoin de cet argent, et ce malgré le fait que les Français avaient compris que l'acquittement des Américains avait « pour contrepartie des avantages de propagande et correspond [aient] à une politique très efficace d'expansion du gouvernement américain en Extrême-Orient ». ⁴¹
- 30 En Juin 1921, la France accepta de rendre une partie du solde de l'indemnité des Boxers, mais sans en définir la future utilisation, en considérant que « le vaste monde extrême-oriental, qui offre d'innombrables possibilités de développement, est aujourd'hui eu pleine crise de croissance, que des positions s'y prennent, ou risquent de s'y perdre, pour de longues années, sinon pour toujours, et que la France commettrait une faute grave, aux conséquences incalculables, si elle se laissait moralement diminuer et matériellement évincer en Extrême-Orient ». ⁴²
- 31 Parallèlement en 1921, la Banque Industrielle de Chine (B.I.C., banque française) fut fermée après avoir déclaré la faillite, à la suite de quoi le gouvernement français proposa d'utiliser l'indemnité des Boxers pour « sauvegarder les intérêts matériels et moraux » de la France en Chine. ⁴³ Le gouvernement chinois s'opposa fortement à cette proposition car cette banque ne représentait que des intérêts partiels et minimes pour la Chine. Seuls des moyens purement français devaient la sauver. La Société franco-chinoise d'éducation (f *ahua jiaoyuhui*, 法華教育會) - l'association visant aux échanges d'éducatives et culturels fondée à Paris en 1916 - envoya un télégramme le 21 décembre 1921 à des membres du Parlement français: « 43.000 pétitionnaires étudiants, professeurs, demandent remise

indemnité 1900 et attribution portion suffisante au développement œuvres éducation franco-chinoises », ⁴⁴

- 32 Pourtant, le gouvernement français insista sur le sauvetage de la B.I.C. En 1922, les représentants de la Chine et de la France convinrent de rédiger un accord sur l'utilisation de l'indemnité des Boxers. Ils convinrent qu'une partie de la somme irait au sauvetage de la B.I.C et que le reste de l'indemnité serait utilisé pour des initiatives éducatives et de bienfaisance. Peu après, la France insista sur le fait que le paiement de l'indemnité devait être réglé en franc-or au lieu des francs-papiers convenus puisqu'entre temps ils avaient subi une grave dévaluation. La discussion fut interrompue jusqu'en avril 1925 date à laquelle une entente fut signée.⁴⁵ Selon l'accord, un million de franc-or, environs 200.000 dollars, seraient alloués chaque année pour les projets éducatifs et culturels franco-chinois, dont faisait partie l'Institut franco-chinois.⁴⁶ La Commission mixte des œuvres franco-chinoises (*zhongfa jiaoyujijin weiyuanhui* 中法教育基金委員會) fut créée pour gérer le Fonds. Cette tâche d'attribution fut laborieuse, chaque organisation franco-chinoise et chaque université chinoise possédant un département de français revendiquèrent une part de la somme susmentionnée. Par exemple, l'Université de Canton exigea que les bourses devaient être créées avec les fonds des l'indemnité des Boxers pour leurs élèves qui iraient à Lyon et proposa d'ouvrir à Canton « une section préparatoire pour l'Institut franco-chinois de Lyon qui aurait compris un musée et un jardin botanique en souvenir de la France », ⁴⁷
- 33 Le programme d'allocation commença en 1926 et l'IFCL obtenu la somme de 15.000 dollars-or.⁴⁸ En 1927, la part de l'IFCL s'élevait à 25.000 dollars-or. Ce chiffre correspondait à dix pour cent de la somme annuelle disponible pour l'Université Tsinghua remboursée par les Américains.⁴⁹
- 34 Cette allocation issue de l'indemnité fut distribuée par la Banque Franco-chinoise pour le Commerce & l'Industrie — qui avait remplacé l'ancienne B.I.C en faillite. L'Institut créa un fonds de « recettes extraordinaires » pour améliorer la vie des étudiants: par exemple, pour réparer les bâtiments, acheter quelques meubles etc. Des fois l'allocation n'arrivait pas à temps, il fallait alors demander des subventions extraordinaires pour permettre à l'institut de fonctionner en attendant la reprise des versements de l'Indemnité.⁵⁰ Ces retards dans les versements furent la cause principale du manque de fonds de l'Institut Franco-chinois. Il va de soi que la question du financement des étudiants payant eux-mêmes leurs frais d'études et de séjour, ne se posait pas. En revanche les étudiants boursiers de l'Institut ainsi que l'Institut lui-même pâtirent grandement de ce problème qui sera récurrent durant les 25 années d'existence de l'Institut.
- 35 A part l'allocation annuelle provenant du remboursement de l'indemnité du gouvernement français, le financement de l'Institut était en partie assuré par les gouvernements provinciaux chinois qui y projetaient leurs espoirs de développement local. Ils espéraient ainsi que leur soutien financier, sous forme de subsides, serait à terme récompensé par les étudiants de retour de France. Ainsi, par exemple, le gouvernement de la province du Henan accepta, dès 1917, de verser une vingtaine de bourses provinciales pour des étudiants expatriés, mais à condition que ceux-ci s'engagent à travailler à son service à leur retour.
- 36 L'objectif de l'Institut était clair : il ne s'agissait plus seulement d'acquérir certaines compétences spécifiques (comme dans le mouvement d'auto-renforcement des Qing qui donnait la faveur aux domaines navals et militaires), ni, comme entre 1900 et 1920 de favoriser une meilleure direction politique, mais bel et bien de créer une nouvelle élite

intellectuelle qui serait la base de la réforme de la société chinoise. Sur les 473 étudiants qui furent officiellement inscrits à l'Institut franco-chinois, un quart poursuivirent leurs études jusqu'à la soutenance d'une thèse de doctorat. Ces Chinois, devenus docteurs d'universités françaises, sont ainsi rentrés en Chine munis du diplôme d'études le plus élevé qui pouvait être obtenu. Comme Hayhoe l'a résumé : les idées et les modèles français en matière d'éducation ont connu une grande diffusion, et ont contribué dans une certaine mesure à jeter les bases d'un système éducatif chinois moderne.⁵¹

Conclusion

- 37 Les remboursements de l'indemnité des Boxers par les puissances occidentales participèrent autant à l'expansion culturelle qu'à l'exploitation économique de la Chine. Ce financement prit toutefois une tournure ironique: les revendications exigées par les puissances étaient déjà pour la plupart exagérées et la somme de l'indemnité était excessive. Comble de l'ironie : non seulement les fonds que les gouvernements étrangers investirent pour l'éducation de l'élite chinoise provenaient des coffres vides chinois mais il fut refusé à la Chine le contrôle de ces fonds et de leur répartition.
- 38 La Chine se situait, sur le plan non seulement géopolitique mais aussi intellectuel, dans une position historique subalterne et ce « retard » appliqué à la Chine dans la sphère intellectuelle est une caractéristique de la colonialité intellectuelle qui a permis de faire passer les savoirs occidentaux pour universels. La création de la « Bourse scolaire de l'indemnité des Boxers » sino-américaine et la fondation de l'IFCL constituèrent un programme « fertile » qui forma une élite chinoise à travers la diffusion des sciences et des valeurs françaises et américaines. Ce projet d'enseigner aux Chinois comment se comporter dans un monde de rapports dominé par l'homme blanc, se définissait comme une œuvre « amicale » et « scientifique ». Il dissimulait son utilité économique et la diffusion des valeurs occidentales. Les pays occidentaux, tout en mettant en évidence leurs « contributions » à la modernisation de la Chine, éclipsèrent la nature impérialiste et colonialiste de leur action. De ce fait, les pratiques des pays occidentaux restèrent relativement peu problématiques étant donné qu'elles étaient vues comme une entreprise commune.
- 39 Pourtant la pierre angulaire de l'expansion coloniale n'est pas dans l'oppression ou dans l'invasion territoire, mais dans la dissémination de ses connaissances, de ses pratiques et de l'épistémologie des colonisateurs.⁵² Comme le note l'historien français Pierre Singaravélou : « l'histoire des sciences humaines a toutefois eu tendance à occulter la dimension coloniale dont a été longtemps épurée la biographie des 'père fondateurs' français ». ⁵³
- 40 Certes, contrairement à l'Inde, la Chine n'a jamais été colonisée entièrement par un seul pays et territoire chinois n'a jamais été fait dans une seule possession étrangère non pus. Ce trajet singulier et surtout la situation « semi-coloniale » de la Chine n'ajoute pas seulement quelques difficultés à comprendre la situation complexe de la Chine qui ne correspond pas au Post-colonialisme, il conduit aussi à la tendance de traiter ce « semi-colonial » pour « non-colonial ». Tani Barlow a analysé comment le colonialisme disparaît dans les œuvres de certains des plus grands savants des études chinoises comme Fairbank qui traite la Chine et l'Occident pour deux entités « intérieurement friables, extérieurement discrètes, délimitées, modelées et concrètes » aux lieux des organes et des sites intégrés d'un système mondial par les relations coloniales.⁵⁴ De façon similaire,

on tend à traiter ce sujet de la coopération éducative entre la Chine et l'Occident comme s'il existait dans une dimension de la réalité détachée du reste de l'histoire. C'est ainsi que les questions se posent rarement en prenant en considération le contexte colonial de l'époque. Le discours sur la « coopération » et la « transmission culturelle » perpétue une forme d'amnésie sur le passé colonial.⁵⁵

- 41 En outre, les impacts de ses projets sont plus profonds et n'ont pas produit que quelques noms connus dans l'histoire (intellectuelle) de la Chine. Wang Hui argumente que les changements de souveraineté et la base juridique de l'État moderne ne peuvent pas être séparés de la production de nouvelles connaissances et de l'idéologie.⁵⁶ Les intellectuels chinois, par leur éducation ont transformés des catégories telles que la culture, la morale, l'esthétique et les sentiments dans des domaines spécialisés des établissements d'enseignement et de recherche modernes.
- 42 Grâce à ce processus d'institutionnalisation, une nouvelle classification des connaissances ainsi qu'un nouveau système éducatif avaient été établis en se basant inévitablement sur l'universalisme européen. La vision traditionnelle du monde et son épistémologie ont continué à exister, mais seulement comme des éléments ou morceaux de la nouvelle éducation de savoir en perdant leur statut en tant que une vision du monde.
- 43 Pour conclure un regard nouveau porté sur la nature coloniale des projets éducatifs soi-disant coopératifs est nécessaire et important : cela doit nous permettre non seulement d'explorer le passé dans la perspective d'une meilleure compréhension du présent mais aussi d'explorer en profondeur les « situations coloniales » ainsi que la « colonialité sans colonies » de notre réalité contemporaines.⁵⁷

NOTES

1. Peter Buck, *American Science and Modern China, 1876-1936*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980.

2. *Exposition de l'Institut Franco-Chinois à Lyon*, Lyon, Office de Tourisme de la Ville de Lyon, 2010. Ge Fuping, 葛夫平, « Faguo tuihuan gengkuan yongtu wenti de zaikaocha » 法國退還庚款用途問題的再考察 [Réexaminer l'utilisation de remboursement de l'indemnités des Boxers par le gouvernement français], in *Zhongguo shehui kexueyuan jindaishi yanjiusuo qingnian xueshu luntan*, Beijing, Sheke wenxian chubanshe, 2005. pp. 338-359. Ruth Hayhoe and Marianne Bastid (dir.), *China's Education and the Industrialized World: Studies in Cultural Transfer*, New York, ME Sharpe, 1987.

3. Li Hongshan, *US-China Educational Exchange: State, Society, and Intercultural Relations, 1905-1950*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2007, p. 3. Voir aussi Guo Yugui, « The Roles of Returned Foreign Education Students in Chinese Higher Education », *Journal of Studies in International Education*, n°2, 1998, pp. 35-58.

4. La Chine ne fut pas à proprement parler colonisée par une seule puissance occidentale comme le cas de l'Inde, pourtant elle a été fortement dominée, militairement, économiquement et politiquement, et une grande partie de son territoire fut grignoté par des puissances occidentales.

5. Le nom de « Boxers », ou *yihequan* 義和拳 fut donné par les Occidentaux à cause du symbole de la secte qui représentait un poing fermé. Pour un regard approfondi

sur la révolte des Boxers de 1898-1900. Voir Paul A. Cohen, *History in Three Keys: The Boxers as Event, Experience, and Myth*, New York, Columbia University Press, 1997.

6. Des milliers d'hommes sont massacrés dans une orgie sauvage et le palais impérial (Ancien palais d'été) est détruit et dépouillé de la plupart de ses trésors. Des expéditions « punitives » sont également lancées dans d'autres régions comme le Zhili et la Mandchourie.

7. Marianne Bastid, Marie-Claire Bergere, et Jean Chesneaux, *De la guerre franco-chinoise à la fondation du parti communiste chinois 1885-1921*, Paris, Hatier Université, 1972, pp.77-79.

8. Nous pouvons citer quelques traités qualifiés d'« inégaux » par les élites chinoises : le Traité de Nanjing, qui mit fin à la première Guerre de l'opium, cède l'île de Hong Kong aux Britanniques et contraint les Qing à ouvrir cinq ports au commerce avec l'Occident; le Traité de Tianjin, clôturant la seconde Guerre de l'opium avec la France, les États-Unis et le Royaume Uni, ouvre onze nouveaux ports au commerce, légalise l'importation d'opium et soumet la Chine à de lourdes indemnités ; le Traité de Shimonoseki avec le Japon en 1895 suite à la défaite de la Chine lors de la première Guerre sino-japonaise, la Chine reconnaît l'indépendance de la Corée et cède un certain nombre de territoires au Japon. Le poids de ces sanctions et leur caractère humiliant, venant après une longue suite de défaites, va contribuer à accélérer la mutation de la Chine vers une société plus moderne. Voir Wang Dong, *China's Unequal Treaties: Narrating National History*, Lanham, Lexington Books, 2005.

9. « The Remission of a Portion of the Chinese Indemnity », *The American Journal of International Law American Journal of International Law*, vol. 2, n°1, Jan.1908, pp. 160-170.

10. Stacey Bieler, 'Patriots' or 'Traitors'?: A History of American-Educated Chinese Students, New York, ME Sharpe Inc, 2004.

11. Lai, Cheng-Chung, Joshua Jr-shiang Gau, and Tai-kuang Ho, « Professor Jeremiah Jenks of Cornell University and the 1903 Chinese monetary reform », *Hitotsubashi Journal of Economics*, vol. 50, n°1, 2006, pp. 35-46.

12. Richard H. Werking, « The Boxer Indemnity Remission and the Hunt Thesis », *Diplomatic History*, vol. 2, n°1, 1978, pp.103-106.

13. Yung Wing fut le premier étudiant chinois à avoir obtenu un diplôme à l'Université américaine de Yale. Il rentra en Chine après ses études et organisa en 1872 une mission d'éducation chinoise pour envoyer successivement 4 groupes de 120 jeunes élèves chinois aux États-Unis, dont plus de 20 à l'Université de Yale. Il publia une autobiographie en anglais qui racontait son expérience américaine. Voir Yung Wing, *My Life in China and America*, New York, Henry Holt Co., 1909. Aux États-Unis, bon nombre de ces élèves étaient déjà convertis au christianisme. Les élèves furent rappelés en Chine en 1881, suite au changement de régime dans ce pays, ce qui mit fin au programme. Voir aussi Liel Leibovitz, and Matthew Miller, *Fortunate Sons: The 120 Chinese Boys who Came to America, Went to School, and Revolutionized an Ancient Civilization*, New York, WW Norton, 2011.

14. « Education will sweep away the incrustations that hamper progress, and as each improvement in the ranks of the official class occurs, such addition will hasten the advance and spread of education. Thus the downfall of one will go hand in with the rise of the other » . Voir William B. Parsons, *An American Engineer in China* (New York, 1900), 311-312, cité par Michael H. Hunt, « The American Remission of the Boxer Indemnity: A Reappraisal », *Journal of Asian Studies*, vol. 31, n°3, May 1972, pp. 539-559.

15. « The Awakening of China », *Daily Consular and Trade Reports*, No. 3636 (Nov. 15, 1909), pp. 8-9, cité par Michael H. Hunt, « The American Remission of the Boxer Indemnity: A Reappraisal », *Journal of Asian Studies*, vol. 31, n° 3 (May, 1972), pp. 539-559. « They will be studying American institutions, making American friends, and coming back here to favor America for China in its foreign relations. Talk about a Chinese alliance! The return of the indemnité was the most profitable work Uncle Sam ever did...

They will form a force in our favor so strong that no other government or trade element of Europe can compete with it ».

16. Danian Hu, *China and Albert Einstein: The Reception of the Physicist and his Theory in China, 1917-1979*, Boston, Harvard University Press, 2005, p. 45.

17. Arthur H. Smith, *China and America To-day: A Study of Conditions and Relations*, New York, Fleming H. Revell Co., 1907, pp. 213-215. « *The nation which succeeds in educating the young Chinese of the present generation will be the nation which for a given expenditure of effort will reap the largest possible returns in moral, intellectual and commercial influence If the United States had succeeded thirty-five years ago, as it looked at one time as if it might, in turning the current of Chinese students to this country, and had succeeded in keeping that current large, we should to-day be controlling the development of China in that most satisfactory and subtle of all ways, through the intellectual and spiritual domination of its leaders ».*

18. Voir le site de l'Université Tsinghua: <http://www.tsinghua.edu.cn/publish/then/5779/index.html>

19. Sur le deuxième remboursement, voir George A. Finch, « Remission of the Chinese Indemnity », *The American Journal of International Law*, vol. 18, n° 3 (1924), pp. 544-548.

20. John Grier Hibben, « The Chinese Student in America », *The North American Review*, vol.195, n°674, 1912, pp. 56-65.

21. Charles K. Edmunds, « Modern education in china », *The Journal of International Relations*, vol. 10, n°1, 1919, pp. 62-86.

22. John Fryer, *Admission of Chinese Students to American Colleges*, Washington Government Printing office, 1909, p. 181. « *They will be a huge bridge across the Pacific Ocean between America and China, over which American civilization travels. They will be a marvelous means of transportation that transports American ideas to and distributes them throughout the vast middle kingdom. They will be able to modify the public opinion of their country that more than half a century of ordinary contact with the Occident cannot modify. They will be able to insure a peace and trade in the Far East that treaties and military forces cannot insure. In one word, these students will be the most natural medium and most effective instruments through and with which American civilization, or rather American university education, can exert its wonderful influence on the new China ».*

23. Stacey Bieler, *'Patriots' Or 'Traitors'? A History of American-Educated Chinese Students*, New York, ME Sharpe Inc, 2004.

24. Wang Tieya, *Zhongwai jiu yue zhang huibian* [La compilation des l'Ancien traités de la Chine avec les puissances], Vol. 3, Beijing, Sanlian chubanshe. 1986, p. 428.

25. Puis 265.000 livres ont été donnés à Hong Kong University. Wang Shuhuai 王樹槐, *Gengzi peikuan* 庚子賠款 [L'Indemnités des Boxers], Taipei, zhongyanyuan jinshisuo, 1974, p. 426.

26. Wang Shuhuai, *Gengzi peikuan*, pp. 485-487.

27. D'une part, des bourses d'études furent offertes à de jeunes Chinois qui allèrent suivre des études supérieures en Belgique, d'autre part, l'indemnité permit la fondation de l'Institut dont la mission était « de promouvoir l'étude de la civilisation chinoise dans ses manifestations les plus diverses.» Le siège de l'Institut fut fixé à Bruxelles aux Musées royaux d'art et d'histoire, la constitution d'une bibliothèque fut le noyau du nouvel établissement scientifique. Voir « Gengkuan xingbanjiaoyu jingguo » [Le déroulement des projets éducatifs financés par les remboursements de l'indemnité des Boxers], in *Di'erci Zhongguo jiaoyu nianjian* [Deuxième annuaire de l'éducation chinoise], Beijing, Zhongguo da baike quanshu chubanshe, 1948. pp. 1567-1588.

28. Voir Sato Shinichi, *Jindai zhongguo de zhishifenzi yu wending* [Intellectuels Chinois et Civilisation en Chine moderne], Trad. du japonais, Jiangsu renmin chubanshe, 2011. [Chapter 2].

29. Chen Duxiu 陳獨秀, « Falanxiren yu jindai wenming » 法蘭西人與近代文明, *Xinqingnian La Jeunesse*, n°1, 15 sep 1915.

30. Dès 1875, le gouvernement Qing a envoyé ses premiers étudiants chinois en France pour qu'ils se forment à l'industrie minière, la construction navale et la ferronnerie, entre autres domaines. Wang Huanchen (dir.), *Liuxue jiaoyu*, Taipei, Guoli bianyiguan, 1980, p. 585. Les étudiants chinois venus en France dans les années 1920 ont suscité la curiosité et fait couler beaucoup d'encre en Chine et à l'extérieur, du fait que bon nombre d'entre eux ont figuré plus tard parmi les dirigeants du Parti communiste chinois : Zhou Enlai, Deng Xiaoping, le ministre des Affaires étrangères de la RPC (République populaire de Chine) Chen Yi, deux fils du premier secrétaire général du PCC, Chen Duxiu, des compagnons de route et compatriotes du Hunan de Mao Zedong, ainsi que des militantes féministes renommées. Voir Nora Wang, *Emigration et politique: les étudiants-ouvriers chinois en France, 1919-1925*, Paris, Les Indes savantes, 2002; Huang Liqu 黃利群, *Liufa qingongjianxue jianshi* 留法勤工儉學 [Une brève histoire du Mouvement Travail-Etudes en France], Beijing, Jiaoyu kexue chubanshe, 1982. Zhang Yunhou 張允侯, Yin Xuyi 殷叙彝, et Li Junchen 李峻晨, *Liufa qingongjianxue yundong* 留法勤工儉學運動 [Le Mouvement Travail Etude en France], Shanghai : Shanghai renmin chubanshe.
31. Georges Hardy, *Une conquête morale: l'enseignement en AOF*, Harmattan, 2005 [1917].
32. Albert Bayet, Discours au Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme, 1931, Paris, cité par Raoul Girardet, *L'Idée coloniale en France : de 1871 à 1962*, Paris, Hachette, 2005, p. 183.
33. Albert Salon, *L'Action culturelle de la France dans le monde*, F. Nathan, 1983, p. 32.
34. Wu Jingheng 吳敬恆, « Haiwai zhongguodaxue moyi » 海外中國大學末議 [Sur une université chinoise en étranger], *Wu Zhihui xiansheng quanji* [Œuvres complètes de Wu Zhihui], vol. 2, Taipei, Zhongguo guomindang dangshi shiliao bianzuan weiyuanhui, 1969, pp. 125-135.
35. Chen Sanjing 陳三井, « Li'ang zhongfadxue haiwaibu de jingguo, xingzhi, zhuangkuang » 里昂中法大學的經過, 性質, 狀況 [L'Institut Franco Chinois à Lyon: la procédure, sa nature, sa situation], in Chen Sanjing 陳三井 (dir.), *Qingong jianxue yundong* 勤工儉學運動 [Le Mouvement travail-études en France], Taipei, Zhongzheng shuju, 1981, p.346.
36. Sur l'histoire politique et économique de l'Institut en français, voir Philippe Yann, *L'Institut franco-chinois de Lyon : un exemple réussi de collaboration en éducation*, Mémoire de maîtrise, Université Lumière Lyon 2, Juin 1998.
37. John F. Laffey, « Roots of French imperialism in the nineteenth century: the case of Lyon », *French Historical Studies*, 6.1 (1969): 78-92.
38. Maurice Zimmerman, « Lyon et la colonisation française », *Questions diplomatique et coloniales*, IX (June 15, 1900), 705-17; X (July 1, 1900), 1-21, p.708
39. Daniel Bouchez, « Un défricheur méconnu des études Extrême-orientales: Maurice Courant (1865-1935) », *Journal Asiatique*, Tome 271, n° 1-2 (1983), pp. 43-150.
40. Philippe Yann, *L'Institut franco-chinois de Lyon : un exemple réussi de collaboration en éducation*, Mémoire de maîtrise, Université Lumière Lyon 2, Juin 1998.
41. Bureau, André. *La crise bancaire en 1921-1923 (Banque industrielle de Chine, Banca di sconto, Landmandsbank, Andresens og Bergens kreditbank): Étude juridique et politique de l'intervention de l'État*, Société anonyme de publications périodiques, 1923, p. 35.
42. Bureau, André. *La crise bancaire en 1921-1923 (Banque industrielle de Chine, Banca di sconto, Landmandsbank, Andresens og Bergens kreditbank): Étude juridique et politique de l'intervention de l'État*, Société anonyme de publications périodiques, 1923, p. 35.
43. La Banque Industrielle de Chine a été créée en 1913 en France avec pour objectif de financer l'expansion industrielle française en Chine et en Extrême-Orient. Cette société avait pour objet de faire toutes opérations de banque et de finances en tous pays et plus spécialement en Chine ou elle devait s'efforcer de mettre en œuvre des accords déjà intervenus entre elle et le Gouvernement de la République chinoise. Nobutaka Shinonaga, « La formation de la Banque Industrielle de Chine », *Le Mouvement Social*, n°155 (Apr. - Jun., 1991), pp. 39-65.

44. André Bureau, *La crise bancaire en 1921-1923 (Banque industrielle de Chine, Banca di sconto, Landmandsbank, Andresens og Bergens kreditbank): Étude juridique et politique de l'intervention de l'État*. Société anonyme de publications périodiques, 1923, p. 36.
45. Voir Ge Fuping, « Faguo tuihuan gengkuan yongtu wenti de zaikaocha ».
46. Ces instituts franco-chinois comprennent l'Institut Franco-chinois à Pékin, Institut Franco-chinois d'Industrie et de Commerce à Shanghai et l'Ecole médicale française à Tianjin. Archives l'Institut Franco-chinois de Lyon: Indemnité des boxers Numéro 248, Sous-dossier #1 Dossier contenant 21 pièces numérotées de 1 à 21 y compris la chemise d'origine #21 [1922 – 1925], No. 6.
47. Archives l'Institut Franco-chinois de Lyon: Indemnité des boxers Numéro 248, Sous-dossier #1 Dossier contenant 21 pièces numérotées de 1 à 21 y compris la chemise d'origine #21 [1922 – 1925], n°17-20.
48. Archives l'Institut Franco-chinois de Lyon: indemnité des boxers Numéro 248, Sous-dossier #2 Dossier contenant 45 pièces numérotées de 22 à 66 [janvier à avril – 1926], n°24.
49. Daniel Bouchez, « Un défricheur méconnu des études Extrême-orientales: Maurice Courant (1865-1935) », *Journal Asiatique*, Tome 271, n°1-2 (1983), pp. 43-150.
50. Archives l'Institut Franco-chinois de Lyon: Indemnité des boxers Numéro 242, Subventions extraordinaires.
51. Ruth Hayhoe, « Catholics and Socialists: The Paradox of French Educational Interaction with China », in Ruth Hayhoe & Marianna Bastid, (dir.), *China's Education and the Industrialized World: Studies in Cultural Transfer*, New York, M. E. Sharpe, 1987, pp. 97-119.
52. Il existe un corpus de littérature scientifique important et en croissance rapide sur le sujet. Voir Philip G. Altbach, and Gail Paradise Kelly, *Education and Colonialism*, New York, Longman, 1978. Walter Mignolo, *Local Histories/Global designs: Coloniality, Subaltern Knowledges, and Border Thinking*, Princeton, Princeton University Press, 2012. Sanjay Seth, *Subject Lessons: the Western Education of Colonial India*, Durham, Duke University Press, 2007.
53. Pierre Singaravelou, *Professer l'Empire: l'enseignement des « sciences coloniales » en France sous la III^e République*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011, p. 26.
54. Tani E. Barlow, « Colonialism's career in postwar China studies », *Positions*, vol 1, n°1, 1993, pp. 224-267.
55. Exemple des discours “cooperation” et “échange culturel”, voir Ge Fuping, « Faguo tuihuan gengkuan yongtu wenti de zaikaocha »; Ruth Hayhoe and Marianne Bastid (dir.), *China's Education and the Industrialized World: Studies in Cultural Transfer*.
56. Wang Hui, « Scientific Worldview, Culture Debates, and the Reclassification of Knowledge in Twentieth-century China », *boundary 2*, 2008, vol. 35, n°2, pp. 125--155.
57. Walter Mignolo, Hongling Liang, « Introduction: From Global Colonialism to Global Conloniality », *Localities*, vol. 2, 2012, pp. 331-336.

RÉSUMÉS

Cet article étudie la mise en œuvre et l'indigénisation de la connaissance occidentale moderne en Chine en examinant deux programmes d'éducation des élites chinoises au début du XX^e siècle : la Bourse scolaire de l'Indemnité des Boxers et l'Institut franco-chinois de Lyon. Cette étude situe dans une perspective historique ces deux projets et propose un regard nouveau sur la nature « coloniale » de ces programmes éducatifs soi-disant « coopératifs ».

AUTEUR

LIANG HONGLING

LIANG Hongling est *Lecturer* au sein de la School of Modern Languages and Cultures de l'Université de Glasgow. Elle a soutenu une thèse de doctorat sur la représentation de la médecine chinoise en France à l'université Lyon 3 en 2010. Son travail de recherche porte sur la diffusion et les impacts des «savoirs français» dans la quête de la modernité chinoise. Elle travaille également, dans une logique comparatiste, sur un projet collaboratif questionnant les pratiques et les politiques de l'éducation coloniale en Inde et à Hong Kong.